

## Caractère poétique de "Le Confiteur de l'Artiste" de Charles Baudelaire

By

**Mohammad Nahar Al Zou'bi**

Département Des Langues Modernes, Faculté Des Lettres et Science Humaine, Université Al al-Bayt , Mafrq \_ Jordanie

E.mail: [mohammadalzoubi2025@yahoo.com](mailto:mohammadalzoubi2025@yahoo.com)

### Résumé

"Le Confiteur de l'Artiste" de Charles Baudelaire (1821-1867) est extrait du recueil *Le Spleen de Paris* (également appelé *Petits poèmes en prose*), édité à titre posthume en 1869. C'est un poème en prose, divisé en quatre paragraphes, qui donne une représentation artistique du monde naturel, image du monde idéal et le lien entre ce monde et l'intériorité du poète. Le titre du texte signifie « La confession d'un artiste ». Et cette confession impose que l'on avoue des sentiments intimes ; le poète y confesse, en fait, la difficulté de créer et son idéal de la beauté.

À travers ce poème, nous essayerons de discuter le thème dominant des souffrances de l'espoir, de la victoire mortifère de l'angoisse : l'Artiste est en quête d'Absolu, mais peut-on atteindre l'Absolu ? Nous montrerons le sentiment d'impuissance du poète et la douleur devant l'insensibilité de la nature. Ce texte nous dévoilera, en fait, un côté du génie créatif de Baudelaire.

Mots clés : Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, « Confiteur de l'artiste », poèmes en prose.

### Introduction

#### *Qu'est-ce qu'un poème en prose?*

Avant Baudelaire, certains auteurs sont bien connus pour le caractère très poétique de leur prose : Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre, Chateaubriand, et surtout Aloysius Bertrand (1807-1841) avec *Gaspard de la nuit*, roman fantastique dont chaque passage est presque, déjà, un poème en prose. Baudelaire, d'ailleurs, lui rend hommage dans la dédicace à Arsène Houssaye, critique d'art, ami de T. Gautier. "C'est en feuilletant, pour la vingtième fois au moins, le fameux *Gaspard de la Nuit* (...) que l'idée m'est venue de tenter quelque chose d'analogue<sup>1</sup>, et d'appliquer à la description de la vie moderne, ou plutôt d'une vie

Moderne et plus abstraite, le procédé qu'il avait appliqué à la peinture de la vie ancienne, si étrangement pittoresque".(Baudelaire, (s.d))

Qu'est-ce que ce "quelque chose d'analogue" que veut faire Baudelaire ? Cela aussi, il le dit, et même dès 1858, dans une lettre à son amie Alphonse de Calonne : "Les poèmes nocturnes sont commencés" (Porché, 1926). En 1861, il a choisi *Poèmes en Prose*, qu'il modifie en 1866 pour *Le Spleen de Paris* mais la parution, commencée dans "La revue

---

<sup>1</sup> C'est nous qui soulignons.

Nationale" le jour de sa mort et continuée par Théodore de Banville et Asselineau, porte le titre définitif, de *Petits Poèmes en Prose*.

Toujours dans la dédicace à A. Houssaye, il dit : "Quel est celui de nous qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience ?" (Baudelaire, (s.d)) et cela dit tout...ou presque. Encore faut-il analyser ces textes<sup>2</sup>.

L'analyse littéraire que nous avons choisie pour notre méthodologie de recherche, consiste en l'étude approfondie des sentiments ressenties par le poète ainsi que son imaginaire d'espoir dans tout ce que l'entoure du monde naturel. Pour le faire, nous allons nous pencher sur l'examen détaillé des mots, des phrases et des images dans leur cadre significatif \_ un terme que nous utilisons dans ses acceptions, esthétiques que psychologiques\_ afin pour montrer les caractéristiques poétiques de la prose baudelairienne.

### ***L'analyse du Texte***

Le *Confiteur* de l'artiste a paru d'abord le 26 août 1862, la même année que *Les Misérables* de Victor Hugo, dans "La Presse". *Confiteur* : "J'avoue" je confesse que... : premier mot de la prière de confession.

Nous avons quatre paragraphes ou "versets", terme souvent employé pour tout poème en prose.

### ***Le premier verset (Baudelaire, (s.d))***

« "Que les fins de journées d'automne sont pénétrantes! Ah! pénétrantes jusqu'à la douleur! car il est de certaines sensations délicieuses dont le vague n'exclut pas l'intensité; et il n'est pas de pointe plus acérée que celle de l'Infini! »

Automne / Fins de journées : la saison est le moment où l'âme sensible, déjà présent chez les Romantiques, se sent le plus en situation de mal-être. Or, ici, l'âme sensible éprouve des "sensations délicieuses": au premier abord, on pourrait penser que l'automne, en fin de journée, charme plus particulièrement le poète<sup>3</sup> mais ici, on doit se rappeler que les "délices" sont, au sens premier du terme, ce qui résulte de vos "mérites", sensations éprouvées par l'âme au Paradis. Même si, sur terre, on ne peut les définir avec précision, ils sont "vagues", on peut espérer, au Paradis, atteindre les délices de l'Infini. Mais, auparavant, l'homme, imparfait par nature, doit connaître la souffrance. Le poète, qui est particulièrement sensible, ne pourra atteindre l'idéal, l'idée pure, l'infini de l'idée que par la sensation aiguë de cette douleur exquise, déterminable et choisie entre toutes, totale, cette douleur vient d'un plaisir très/trop fort : on sait ce plaisir fugace.

### ***Le deuxième verset***

« Grand délice que celui de noyer son regard dans l'immensité du ciel et de la mer! Solitude, silence, incomparable chasteté de l'azur! une petite voile frissonnante à l'horizon, et qui par sa petitesse et son isolement imite mon irrémédiable existence, mélodie monotone de la houle, toutes ces choses pensent par moi, ou je pense par elles (car dans la grandeur de la

---

<sup>2</sup> Voir plus particulièrement ceux qui correspondent à des poèmes en vers comme "*l'horloge*" ou "*L'invitation au voyage*" par exemple

<sup>3</sup> Cf. Senancour dans une des lettres du roman épistolaire *Oberman* "Même triste, je n'aime que le soir".

rêverie, le moi se perd vite!); elles pensent, dis-je, mais musicalement et pittoresquement, sans arguties, sans syllogismes, sans séductions. »

"Grand délice...mer" ! Le singulier est peu usité dans ce sens spirituel. Il est "délicieux" de confondre, fondre dans son microcosme personnel, figuré par ce que dit la vie intérieure ou "le regard" dans le macrocosme de la Nature. On "quitte" la terre pour s'élever dans les profondeurs du haut, le ciel, ou du bas, la terre. De plus, de façon transversale, le regard "se noie" dans "l'immensité". Opposé à cela le début de Spleen IV : écrasement vertical et transversal: "ciel bas et lourd qui pesant comme un couvercle" et "cercle" de "l'horizon".

"Solitude, silence, incomparable chasteté de l'azur" : azur : bleu de la vierge, chaste, comme intouchée puisqu'elle a "conçu sans péché", sans relation sexuelle, elle a enfanté le Christ. Ne pas oublier que les "apparitions" de la vierge à Lourdes datent de la même époque....

"Solitude, silence" : parce qu'ils sont propices à la création / mise en valeur par l'allitération.

"Une petite voile frissonnante ...existence" : la comparaison est claire : le navire, c'est l'homme, dit aussi Victor Hugo (poème introductif des Contemplations).

"frissonnant" comme l'âme de l'homme devant sa fragilité, sa difficulté à parvenir à l'Idéal : l'homme, ici le poète, frissonne de crainte devant cet idéal pratiquement intangible.

"Irrémédiable existence" : à prendre au sens propre : sans remède.

"Mélodie monotone de la houle" : harmonie initiée par les allitérations et assonances. "Monotone" : adjectif plusieurs fois employé par Baudelaire (exemple : "soleil monotone") dont le plaisir douloureux tient au fait que le mouvement de la houle est toujours le même.

"Toutes ces choses...vite" : fusion totale entre l'homme et la Nature où l'on "se perd", condition nécessaire donc, pour, peut-être, parvenir à l'Idéal. Peut-être parce que la Nature (deus sive Natura : Dieu c'est-à-dire la Nature) sera toujours supérieure, même au-Poète, ce "suprême savant", comme le suggérait Fichte, qui lui se perd d'abord en raisonnements sans fin et sans véritable logique.

"argutie" : raisonnement trop subtil ; à force de se perdre dans les détails, on perd de vue l'essentiel.

"syllogismes" : raisonnement qui n'a que l'apparence du vrai : trois propositions dont la dernière est la conclusion des deux premières qui, elles, sont justes.

Exemple : Tout homme est poussière.

Or, j'ai de la poussière sous mon lit : ce qui est de l'ordre du possible donc j'ai un homme sous mon lit

"déductions" raisonnement qui va de la cause aux effets donc raisonnement normalement vrai mais qui peut aussi être faux.

"Tu vas aller au soleil donc tu attraperas un coup de soleil"

### *Le troisième verset*

« Toutefois, ces pensées, qu'elles sortent de moi ou s'élancent des choses, deviennent bientôt trop intenses. L'énergie dans la volupté crée un malaise et une souffrance positive. Mes nerfs trop tendus ne donnent plus que des vibrations criardes et douloureuses. »

Le deuxième verset disait le premier temps de la contemplation, temps encore heureux, temps de la fusion malgré la supériorité de la Nature. Le troisième tercet n'est déjà plus qu'évocation de la souffrance ; l'énergie dans la volupté est une expression significative : le dandy ne supporte pas le trop d'action, le trop d'énergie : "malaise", "souffrance", "nerfs trop tendus", "ne...plus que", "vibration criardes (suffixe péjoratif) et douloureuses".

### *Le quatrième verset*

« Et maintenant la profondeur du ciel me consterne; sa limpidité m'exaspère. L'insensibilité de la mer, l'immuabilité du spectacle, me révoltent ... Ah! faut-il éternellement souffrir, ou fuir éternellement le beau? Nature, enchanteresse sans pitié, rivale toujours victorieuse, laisse-moi! Cesse de tenter mes désirs et mon orgueil! L'étude du beau est un duel où l'artiste crie de frayeur avant d'être vaincu. »

La crise nerveuse, loin de se calmer, redouble devant le spectacle d'une Nature "insensible" à l'homme<sup>4</sup> : la fusion rêvée n'était donc que leurre, tromperie : l'homme est fugace, son temps est compté alors que la Nature est immuable. Cette quête de l'Infini, du Beau parfait est donc une souffrance aigüe. Et c'est toute la fin avec l'apostrophe à la Nature magicienne qui, comme Circé pour Ulysse, est une tentation dont on ne peut que finir brisé ! (Wikipédia, 2021).

## Conclusion

À travers cette étude, nous avons montré à quel point la prose de Baudelaire, dans « Le confiteur de l'artiste », pourrait être poétique ; une grande souplesse des mots et une extraordinaire harmonie des phrases. La méditation du poète sur le temps et sur l'homme par la voie de l'automne et du monde naturel nous a fait découvrir des sensibilités touchantes mais aussi des sentiments intimes.

La confession de l'artiste de ses états d'âme qui ressent vivement la beauté du monde et qui se sent en harmonie avec elle d'un côté et l'impuissance à traduire cette beauté de l'autre côté. Il s'agit bien d'une confession et cette confession est tragique : le Poète, l'Artiste, ne peuvent choisir dans ce terrible dilemme :

- Vivre pour la quête de l'Absolu = souffrir mais créer/ créer et souffrir.
- Tenter de se garder du danger de la quête = souffrir du manque.

## Références

Baudelaire, Ch. (1991). Les Fleurs du Mal, Flammarion.

Baudelaire, Ch. (s.d) : Le spleen de Paris .Espace Français.com, le site de référence sur le français .

---

<sup>4</sup> Cf. Alfred de Vigne dans La maison du Berger.

<https://www.espacefrancais.com/charles-baudelaire-le-spleen-de-paris/#Prface--Ddicace-du-Spleen-de-Paris>

Hugo, V. (1998). Les Contemplations. Pocket.

Lamarre, J.M. (2002 ). « Fichte et l'éducation : devenir homme parmi les hommes », Le Télémaque, vol. 21, no. 1, pp. 65- 80.

Milner, M. (1980) : Aloysius Bertrand, Gallimard.

Porché, F. (1926). La vie douloureuse de Charles Baudelaire.

<http://www.biblisem.net/etudes/porchvdb.htm>.

Wikipédia, l'encyclopédie libre (2021,11 déc). Circé. Wikipédia.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Circ%C3%A9>

Wikisource, (2021, 14 juill.) Livre:Senancourt Obermann

1863.djvu.<fr.wikisource.org/w/index.php?title=Livre:Senancourt\_Obermann\_1863.djvu&oldid=11559696>. Wikisource.